

## LES MEMOIRES DU GRAND-PERE

*Jusqu'à aujourd'hui, personne n'avait soupçonné la présence de cette ruche au fond du buisson ; et encore moins, ce que l'on pouvait y découvrir.*

Il faut préciser que personne ne passe par là, je suis le seul à couper par le jardin de mon grand-père pour gagner l'abri où avec les copains nous attendons le car qui nous emporte à l'école chaque matin. Depuis qu'il est tombé malade, grand-père ne vient plus dans son jardin. C'est arrivé il y a très longtemps, l'année de mon entrée à la grande école, il y a deux ans. Maintenant la végétation s'y développe et les clôtures se dégradent. Je venais avec lui ici quand j'étais petit, quand j'allais encore à la maternelle. Une forêt d'herbe a poussé où je jouais contre le cabanon qui sent les planches goudronnées. Il m'était défendu d'aller vers la pointe, dans les buissons au bout du terrain, au delà de la rangée des haricots à rames qui marquent une frontière à ne pas dépasser.

Jusqu'à ce matin !

Hier soir, quand je suis rentré de l'école, papa et maman pleuraient. Je n'imaginai pas que cela puisse arriver, je n'avais jamais vu d'adultes pleurer. Ils ne pleurent pas comme nous les enfants, ils ne crient pas, ils se dissimulent en reniflant tout en essuyant leurs yeux avec des mouchoirs en papier. Quand elle m'a vu, maman m'a pris dans ses bras puis s'est assise dans la cuisine me gardant contre elle, comme pour un câlin, puis enfin elle m'a dit tout bas à l'oreille que nous ne reverrons plus papy. J'ai tout de suite compris, nous ne le reverrons plus parce qu'il est mort ! Cette nouvelle m'épouvante. Je savais que papy ne viendrait plus au jardin mais il me semblait que cette situation se prolongerait indéfiniment ou au moins jusqu'à ce que moi-même je devienne adulte. Depuis sa chute dans le carré des salades où on l'avait retrouvé évanoui il ne pouvait plus parler. Il y a si longtemps de cela qu'à vrai dire je me souviens encore de ce qu'il me disait mais j'ai oublié le son de sa voix. Il ne pouvait plus marcher non plus ni rien faire tout seul, il fallait que maman ou papa l'aident pour manger quand il venait à la maison parfois le dimanche. Maman passait le soir presque tous les jours à la maison de retraite. Par beau temps, papa l'accompagnait pour emmener papy se promener dans son fauteuil roulant.

Aujourd'hui il n'y a pas d'école, les parents sont occupés à effectuer les démarches pour l'enterrement de papy. Maman, après le petit déjeuner, m'a confié en garde à la mère de mon copain qui demeure dans la maison mitoyenne au jardin. Tout le monde est très gentil avec moi, trop gentil même, je suis embarrassé de cet apitoiement unanime qui me rappelle sans cesse à la terrible réalité, je préférerais me faire gronder normalement pour oublier un instant que papy est mort et qu'il ne reviendra jamais.

Pour la première fois ce matin, en dépit de la mise en garde du grand-père renforcée par l'interdiction de papa qui craignait que je fasse de

mauvaises rencontres en m'écartant du centre du cercle familial, je suis allé seul jusqu'au buisson du bout du jardin, à l'extrémité du triangle.

Ces recommandations anciennes me semblaient dépassées ; je ne suis plus un petit. Il paraît, au dire de la maîtresse à l'école, que nous avons l'âge de raison ! Je profite donc de l'occupation des adultes et de la vacuité du moment pour pénétrer entre les branches jusqu'à la pointe du terrain. Vu de la rue ce triangle ne représente pas grand chose, juste l'emplacement de garer une ou deux voitures le long du trottoir de l'autre côté du grillage ; le mur de brique qui forme la pointe avec le grillage constitue l'arrière de la propriété voisine, l'alignement des rames de haricots marque le troisième côté du triangle. Cette extrémité du jardin est retournée à l'état sauvage, des herbes plus hautes que moi ont poussé. De cet endroit, les conversations des passants marchant sur le trottoir me parviennent clairement sans qu'eux même se doutent de ma présence en cet espace hors du monde. Parvenu presque à l'extrémité de cette jungle impénétrable, je découvre entre deux arbustes, une petite cabane en bois couverte d'un toit de zinc, calée sur des parpaings. Je reconnais une ruche semblable à celles que papy construisait dans son atelier avant de tomber malade. Papa n'est jamais venu ici, c'est un endroit qui ne mène nulle part, seul papy y venait quelquefois pour se soulager d'une envie pressante contre le mur de brique.

Dans les ruches il y a des abeilles et j'ai peur des bêtes qui piquent. J'observe immobile un moment la maison des abeilles avant de m'en approcher. Rien ne bouge, une grosse araignée a tissé sa toile et se tient en son centre devant la ruche. Avec un bâton j'ai frappé contre les planches des parois, doucement d'abord puis plus fort. Il ne s'est rien passé, les abeilles ne se montrent pas. Finalement, ne percevant aucun bourdonnement, j'ai soulevé doucement le toit de zinc pour jeter un coup d'œil à l'intérieur. Rien, il n'y a rien dans cette ruche si ce n'est une odeur de cire et tout un assemblage de tablettes et de niches.

C'est à ce moment là que j'ai entendu maman m'appeler.

-Félix, où est-tu ?

-Je suis là, dans le jardin, demande à papa de me rejoindre, j'ai trouvé quelque chose.

Presque aussitôt papa est arrivé, surpris de trouver une ruche à cet endroit.

-Je ne savais pas que ton grand-père avait mis une ruche si près de la maison, c'est probablement une ruche piège qu'il laissait là pour tenter d'accueillir un essaim sauvage.

Me confiant le couvercle, il empoigna la ruche à bras le corps pour la rentrer dans le cabanon du jardin. Cette ruche est une jolie petite maison en bois ressemblant au modèle réduit d'un chalet de montagne comme ceux représentés sur les cartes postales. Papa s'étonnait, pourquoi une ruche

piège ? Ton grand-père a cessé de s'occuper d'apiculture depuis longtemps. Posé sur l'établi du cabanon l'objet semble plus conséquent que dans le jardin. Grimpé sur un tabouret et passant ma tête à l'intérieur j'explore la maison des abeilles. C'est curieux et plus compliqué qu'il m'avait semblé au premier abord, il y a des planchettes empilées et cela sent une odeur étrange qui rappelle la cire mélangée au citron. Papa m'explique la raison de ces choses me désignant la planchette d'envol sous la rainure du bas de la ruche. Puis enfin, examinant l'intérieur, s'étonne du manque d'éléments qui devraient s'y trouver, il manque les cadres. Papy n'avait pas eu le temps peut-être de terminer sa ruche piège avant de tomber malade ? Papa se demande aussi pour quelle raison tant de planchettes se trouvent ainsi empilées dedans.

Mais il faut rentrer, maman nous attend. Le repas est triste, les parents parlent des démarches innombrables à accomplir. Papa rapidement évoque la trouvaille du bout du jardin : « Encore une idée loufoque de ton père ! » dit-il à Maman qui s'étonne, c'est vrai, une ruche si près de la maison et de la rue, dans notre petit jardin ? Le sujet fait diversion aux tristes obligations qui s'imposent et finalement je demande à maman si je peux garder cette ruche que papa se dispose déjà à transformer en petit bois pour allumer le feu dans la cheminée.

La jolie ruche piège du grand-père réduite en bois d'allumage, décidément les adultes sont fous !

Sommé de trouver une fonction utile à cet encombrant objet pour le sauver de la démolition, j'explique aux parents que cette ruche, au prix de quelques adaptations, serait une table de chevet remarquable placée à la tête de mon lit. Papa ne dit rien, maman fait la tête. Elle n'aime pas les vieilleries, elle me propose une table de nuit neuve qu'elle me montre sur le catalogue "Ikea". Moi je préfère la ruche de papy. Mes parents sont navrés que mes goûts rejoignent ceux de ce grand-père réputé négligé et même, il faut bien l'avouer, un peu cochon. Maman s'inquiète de la vermine que je risque d'attirer dans la maison mais enfin, compte tenu des circonstances et ne voulant pas rajouter à la peine que nous éprouvions tous elle consent finalement à me permettre de garder la ruche à condition toutefois que les travaux d'adaptation se fassent dans le cabanon et de ne pas la rentrer dans ma chambre avant qu'elle fut nettoyée, désinfectée et repeinte proprement.

Les jours suivants, plutôt que de jouer dans ma chambre je restais dans le cabanon qui devenait mon domaine. Je me sentais bien parmi les affaires de papy dont je pouvais user à ma guise. Pour la ruche, un bon lessivage s'impose mais avant il convient de démonter l'assemblage des planchettes de bois qui se trouvent à l'intérieur. Ce travail fut beaucoup plus facile que je l'imaginai, elles se trouvaient simplement empilées et calées entre elles, sans clous ni vis, comme dans un jeu de construction. Les premières planchettes retirées me réservent une surprise, elles sont couvertes d'une petite écriture au crayon que je peine à déchiffrer. Ces planchettes sont serrées les unes contre les autres comme les pages d'un livre, il y en a beaucoup, elles se séparent en feuilles fines comme le bois

des boîtes de Camembert. C'est papy qui a écrit tout cela ? Chaque feuille de bois est numérotée.

Ne lisant pas encore suffisamment couramment l'écriture manuscrite des adultes pour parvenir à déchiffrer le sens du texte, j'ai tout ramené à la maison pour demander à maman ce que papy avait écrit. Papa et maman sont très surpris, papy n'écrivait jamais rien à personne. Maman après avoir rangé dans l'ordre toutes les planchettes m'a lu le début.

Grand-père explique que c'est pour moi, son petit-fils, qu'il a écrit tout cela, pour que je sache d'où je viens et comment on vivait quand lui même était enfant, pour me parler de ses parents et aussi de ses propres grands-parents qui ont connu tant de choses qui me semblent extraordinaires. Il parle aussi d'événements joyeux survenus dans sa vie.

Maman se demande pourquoi son père voulut emprunter un moyen aussi curieux pour nous transmettre ses mémoires, un simple cahier eut été plus commode. Elle trouva la réponse dans le texte laissé par grand-père. Il avait été menuisier et restait, même à la retraite, le plus clair de son temps dans son cabanon à construire des ruches et bien d'autres objets. Il avait commencé comme ça un jour à noter ce qui lui passait par la tête sur une planchette, puis il y avait pris goût. Il aimait rester longtemps tournant son crayon entre ses doigts calleux d'ouvrier, attendant que ses souvenirs remontent à sa mémoire pour les écrire sur ses feuilles de placage, près de son petit-fils qui jouait en silence avec les chutes de bois trouvées sous la scie à ruban. Il écrivait lentement dessinant chaque lettre avec application, craignant beaucoup les fautes d'orthographe. C'est pour cette raison qu'il restait fidèle au crayon à la mine de graphite qui lui permettait de gommer et de corriger son texte autant de fois qu'il le souhaitait sans laisser de traces sur le bois, dissimulant ainsi ses maladresses ses hésitations son manque de culture et la difficulté qu'il éprouvait pour écrire.

Ces mémoires débutent simplement au premier souvenir de sa vie, au lendemain de la guerre, pour se terminer au moment de ma naissance qui coïncide à son départ à la retraite. Maman me juge encore trop jeune pour tout lire et comprendre le sens des choses qu'il raconte. C'est vrai, je ne comprends pas ce qui se rapporte à des événements qui me sont inconnus. En revanche je me retrouve dans certaines histoires de son enfance, il me semble que la forme des choses a changé mais que le fond reste permanent. Maman m'a montré l'école où allait papy quand il avait mon âge, elle existe toujours et n'a guère changé.

Pour la suite, maman m'a promis de me lire tous les soirs une page de la ruche et de m'expliquer ce que je ne comprends pas.

En attendant papa vient m'aider dans le cabanon à la transformation de la ruche en table de nuit. Nous avons dû démonter le toit de zinc en pente pour le remplacer par une belle planche horizontale de contre plaqué que papa a vernie. Le devant de la ruche aussi a été démonté pour installer des étagères à l'intérieur.

Une autre surprise nous attendait entre le zinc du toit et le bois, papy avait glissé des papiers et des photos. Ce sont des lettres que papa a remises à maman, ce n'est pas pour moi, maman m'a dit que ce sont des histoires de grandes personnes, que je comprendrai plus tard. J'ai vu qu'elle pleurait encore en lisant les lettres. Sur les photos il y a des personnages, une dame, ma grand-mère m'a dit papa, la mère de maman. Je ne l'ai pas connue, elle était morte avant ma naissance, ainsi que les photos d'un jeune homme que je reconnais, c'est mon oncle Henri dont le portrait reste sur le buffet de la cuisine, il est mort aussi il y a longtemps.

Maman parle souvent de son petit frère, il paraît que je lui ressemble, mais en moins bien. A entendre maman, il avait toutes les qualités l'oncle Henri, un vrai génie qui travaillait bien à l'école, qui était toujours propre et bien sage. Je n'ai pas trop envie d'en entendre parler car il me semble que je ne parviendrai jamais à égaler ce personnage aux yeux de maman.

Au fur et à mesure des soirées maman me lit les planchettes écrites par papy, maintenant je connais ses jeux quand il avait mon âge, ses aventures me passionnent mais je n'aurais pas aimé vivre à cette époque lointaine et redoutable, sans jeux vidéos ni même de télévision à la maison.

A l'école les enfants recevaient des claques, comme à la maison, les punitions étaient terribles, les mauvais élèves devaient parfois se tenir debout à l'angle de la classe, tournés vers le mur en gardant les mains sur la tête pendant que les autres allaient jouer en récréation, certains maîtres tiraient les oreilles et les cheveux. Les enfants étaient soignés comme aujourd'hui sont traités les bestiaux, de très grosses piqûres pour les vaccins et pas d'anesthésie chez le dentiste, mon pauvre papy raconte tout cela sur ses planchettes, l'histoire de l'humanité est épouvantable.

En revanche il a connu une liberté inimaginable ; à mon âge, avec ses copains, il partait en barque explorer des îles désertes de la Seine, ils faisaient du feu, allaient à la pêche, chassaient avec un lance-pierres. Nous en sommes au moment où il arrive soldat. Maman m'a expliqué qu'à cette époque tous les garçons étaient soldats quand ils avaient une vingtaine d'années, cela durait longtemps et on était obligé d'y aller. Maman m'explique que mon grand-père se trouvait à Paris pendant les événements de mai 68, elle en fait tout une histoire, il paraît qu'il connut ma grand-mère à cette époque et que ma mère naquit au début de l'année suivante. Cela intéresse maman mais moi je préfère quand il raconte ses vacances, chez mes arrières grands-parents, en Auvergne. Maman, qui a connu ses grands-parents, complète le récit de papy par des détails dont elle se souvient, des détails qu'elle aurait elle-même oubliés si elle n'avait pas lu les planchettes de la ruche.

Maintenant dans ma chambre plane un parfum de citronnelle et de cire depuis l'installation de ma table de chevet. Maman est rassurée, le meuble poncé à blanc a pris l'aspect d'un meuble neuf, les proportions surprennent, trop grand pour une table de chevet et trop petit pour une

bibliothèque mais cette particularité participe au charme de l'objet.

Maman recopie sur le traitement de texte de son ordinateur toutes les planchettes de papy, elle veut en faire un livre. Elle aussi découvre son père sous un autre jour. Se souvenant de sa petite enfance elle remonte le temps en retrouvant des personnages et des événements enfouis dans sa mémoire.

Voilà, l'héritage des anciens nous surprend parfois. Papy parlait peu de son passé, il nous garda ses mémoires se doutant que nous ne les trouverions pas avant qu'il disparaisse, il préféra au confort de la maison l'intimité de son cabanon en compagnie de son petit-fils, trop jeune pour lire, comprendre et poser des questions auxquelles il n'avait pas de réponses. Il a pris le risque d'une destruction fortuite de la ruche qui nous aurait privés de cette histoire.

Avant de partir à la mer pour les vacances, maintenant que je sais écrire, j'ai préparé une longue lettre que j'ai roulée et glissée dans une bouteille pour la lancer à la mer, dans l'espoir que quelqu'un, très loin et peut être dans très longtemps la trouvera et partagera un peu de ma vie. Je dois tenir de mon grand-père, il avait choisi une ruche abandonnée dans un jardin pour confier les mémoires de sa longue vie, je me contente d'une bouteille en matière plastique jetée à la mer pour conter l'histoire de cette année.